

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

CINÉMA DU RÉEL 2009

une production
CINÉ-SUD PROMOTION

59^e International
Filmfestival
Berlin
Forum

LES FILMS DU PARADOXE
présentent

Rachel

un film de
SIMONE BITTON

Réalisation : scénario SIMONE BITTON Image JACQUES BOUGUIN & son COSMAS ANTONIADIS Montage CATHERINE POUQUIN et JEAN-MICHEL RIZÉ Mixage JEAN-GUY VÉRAN Production Déléguée THIERRY LENOUVEL pour CINÉ-SUD PROMOTION
Une co-production ARTE FRANCE CINÉMA (MICHEL REILHAC, Unité Documentaire) / THIERRY SAMPEL, PERRETTE CIMINETTI, NOVAK PROD et RIBF (Belgique)
Avec la participation du CNC (Centre National de la Cinématographie) et le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Avec
le soutien
du CNC

www.filmsduparadoxe.com

DOLBY

île de France

acid

Télérama.fr

7
Artemis

Courrier
INTERNATIONAL.com

Rue89

CNC

arte

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS ET DU GNCR

→ Synopsis

Le film est une enquête cinématographique sur la mort de la pacifiste américaine Rachel Corrie, 23 ans, écrasée par un bulldozer israélien en mars 2003 alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction de maisons palestiniennes. C'est aussi une méditation sur la jeunesse, la résistance et l'engagement politique...

2008 / France / 1h40

« Dans un sens on est tous des gamins curieux. Jeunes Egyptiens interpellant une étrangère sur le chemin des chars. Jeunes Palestiniens canardés quand ils jettent un oeil derrière les murs. Jeunes étrangers debout face aux chars avec des banderoles. Jeunes Israéliens anonymes dans les chars, qui crient parfois et qui parfois saluent. Souvent forcés d'être là, souvent simplement agressifs, tirant sur les maisons lorsque nous passons. Je vous embrasse tous. »

Rachel



○ Celui qui fait

Entre autres raisons, plus ou moins conscientes, je crois que j'ai initié RACHEL pour payer une dette contractée en faisant mon film précédent. Je m'explique : j'ai appris la mort de Rachel Corrie alors que je préparais MUR, qui devait inclure des images tournées à Gaza. Quelques semaines plus tard, un autre jeune pacifiste étranger, Tom Hurndall, a reçu une balle mortelle tirée d'un mirador israélien, tout près du lieu de la mort de Rachel. Puis le journaliste britannique James Miller a été tué par un char israélien dans la même ville, alors qu'il portait un drapeau blanc et un gilet marqué "Presse", et que son caméraman filmait la scène. Effrayée, j'ai alors pris une décision peu reluisante : j'ai annulé le tournage à Gaza et j'ai utilisé la technique de la vidéo-conférence pour y aller sans y aller. Cette séquence de MUR - où je parle avec le psychiatre Eyad Al-Sarraj - est une belle séquence ; mais elle m'a laissé un goût d'échec, un sentiment de honte.

Un film n'est certes pas un document d'actualité, mais je crois que les documentaristes doivent tout faire pour aller là où l'on ne veut pas d'eux. Lorsqu'ils ne sont pas là, non seulement il devient plus facile de tuer et de détruire, mais c'est aussi le cinéma qui meurt, laissant toute la place au spectacle de la guerre. J'ai donc voulu, après MUR, consacrer un film entier à Gaza, malgré toutes les difficultés. L'histoire de Rachel Corrie m'a permis de le faire à ma manière. Cette histoire n'a pas de « Happy end », mais elle est de celles qui rendent le goût de l'engagement, du courage et de la solidarité...

Simone Bitton,
cinéaste

SORTIE LE

21 octobre 2009



○ Celui qui regarde

La présence de l'absente

Rachel est un film qui touche juste. Sa force vient aussi bien de son sujet emblématique, la mort tragique à Rafah de Rachel Corrie, militante pacifiste solidaire des Palestiniens, que du dispositif narratif déployé par la réalisatrice.

Rachel se présente comme une enquête sur les circonstances du décès de la jeune activiste : accident malheureux dans un contexte de guerre ou meurtre à résonance politique sur fond d'occupation et de « nettoyage sécuritaire » ? Le documentaire de Simone Bitton est émouvant, rigoureux et sobre. Émouvant parce que sobrement mis en scène, même si le menu des images et des sons qui nous sont offerts est bien généreux.

« Comment filmer l'ennemi ? » est une question souvent abordée par des cinéastes engagés tels Jean-Louis Comolli, Avi Mograbi, Michel Khleifi ou Eyal Sivan. La réponse de Simone Bitton est ici exemplaire. Ainsi, la porte-parole de Tsahal, l'officier responsable de l'enquête sur la mort de Rachel Corrie, le médecin légiste ayant signé le rapport d'autopsie qui dédouane l'armée ne sont ni ridiculisés, ni agressés. Mais, par ses questions insistantes et par le cadrage choisi, la cinéaste souligne leurs contradictions et leurs dénis.

L'autre problème résolu avec talent est celui de la présence d'une absente. Pour rendre vivement présente une jeune fille morte 5 ans auparavant, la réalisatrice déploie une vaste panoplie de ciné-signes allant de lettres de Rachel, lues par ses amis et parents, aux archives de l'armée, en passant par des photos et vidéos amateurs prises sur le lieu du drame et des documents provenant d'une télévision israélienne...

Tous ces éléments révélateurs sont tissés avec justesse dans la toile de l'enquête cinématographique. Sur le fond, Simone Bitton a sans doute été inspirée par des poèmes de Mahmoud Darwich qui évoque souvent les absents présents. En 1988, lors de la première Intifada, Darwich écrit à l'adresse des Israéliens : *Vous fournissez l'épée, nous fournissons le sang / vous fournissez l'acier et le feu, nous fournissons la chair / vous fournissez un autre char, nous fournissons les pierres / vous fournissez la bombe lacrymogène, nous fournissons la pluie / Mais le ciel et l'air / sont les mêmes pour vous et pour nous.*

Abraham Ségal,
cinéaste



○ Celui qui montre

Un film de Simone Bitton est toujours un bonheur et celui-là contient à lui seul tout ce qui fait la raison d'être de nos salles quand le travail de l'image, rigoureux, magnifique, poétique, met la forme au service du sens pour mieux interroger nos vies, nos engagements comme notre silence. *Rachel* est un relais tendu aux spectateurs qui regardent le film, comme un remède à la passivité et on réalise que le métier de passeur d'images n'est pas un métier neutre : transmettre un film pareil ne saurait se faire sans conviction partagée.

Anne-Marie Faucon,
Cinémas Utopia

Scénario, réalisation
Simone Bitton

Image
Jacques Bouquin

Son
Cosmas Antoniadis

Montage
Catherine Poitevin
et Jean-Michel Perez

Mixage
Jean-Guy Vérant

→ Production

CINÉ-SUD PROMOTION
(Thierry Lenouvel)
Une co-production
Arte France Cinéma,
Novak prod et RTBF
(Belgique)

→ Distribution

LES FILMS DU PARADOXE
www.filmsduparadoxe.com

→ Presse

Claire Viroulaud-Cordier
clairecinesud@noos.fr

→ Sélection dans de nombreux festivals, dont :

59^e Berlinale,
Section Forum,
Cinéma du Réel 2009

→ Filmographie sélective

2004 / Mur
2001 / Ben Barka,
l'équation marocaine
1998 / L'attentat
1997 / Mahmoud
Darwich : et la terre,
comme la langue

○ Invitation au spectateur

Voici quelques thèmes qui pourront être abordés lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Les matériaux de l'enquête

L'enquête sur la mort de RACHEL utilise de très nombreux matériaux disparates : témoignages, dépositions, textes, photos, vidéos amateur, archives de télévision et même l'image d'une caméra de surveillance.

De quelle manière le film s'est-il approprié ces matériaux qui existaient en dehors de lui ?

Comment ont-ils été intégrés dans un récit cinématographique ?

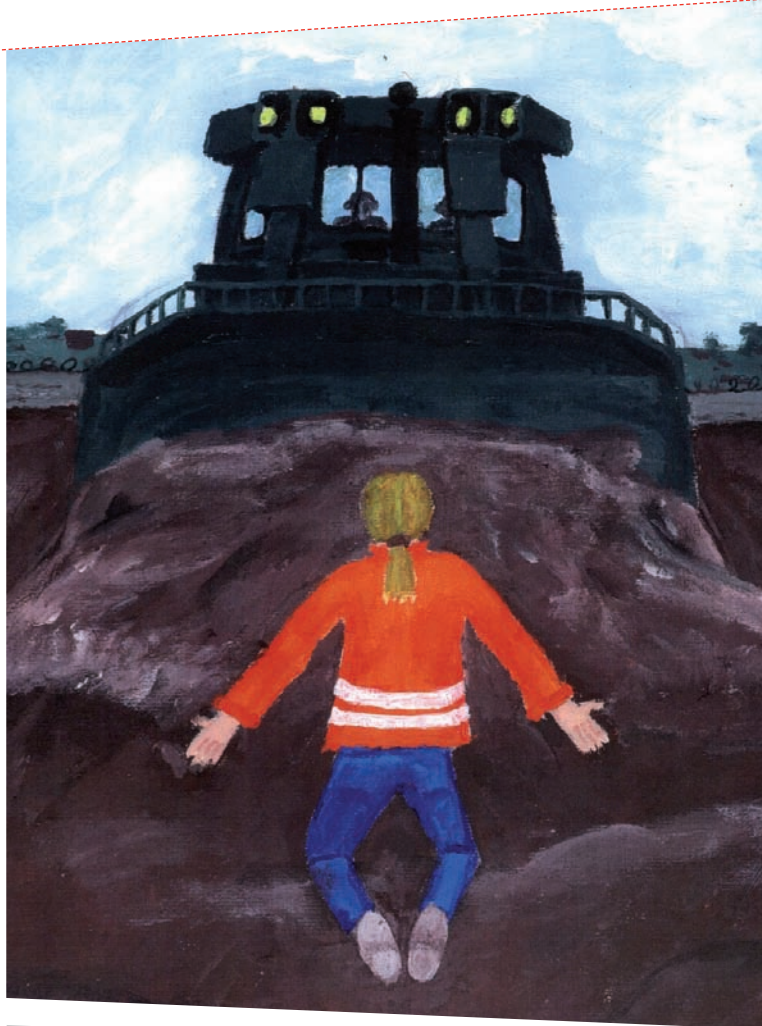
La parole des uns et celle des autres

Les voix et les langues du film sont multiples, comme le sont les versions de la mort de Rachel. Aux voix des différents témoins s'ajoute celle de la réalisatrice, très présente par ses questions.

Comment le film a-t-il procédé pour recueillir et restituer la parole des uns et des autres - avec respect et précision ? Quelle est la bonne distance entre celle qui pose les questions, et ceux qui y répondent ?

La Palestine comme métaphore

Au-delà du cas de Rachel Corrie, et au-delà même du conflit israélo-palestinien, que nous dit ce film sur l'état du monde actuel ? À quelles frayeurs, mais aussi à quels espoirs nous renvoie l'image de cette jeune fille dressée devant un monstre blindé ?



L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 150 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 200 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



Pour plus
d'INFORMATIONS
connectez-vous sur

www.lacid.org



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre Parodi - 75 010 Paris
+(33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org